

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

LES
Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VI
(Suite)

MORT DE CLÉOPHAS.

Cléophas battit la semelle pendant une heure dans la cour du bonhomme Sansfaçon.

Il allait se décourager lorsqu'il entendit ouvrir la porte de cuisine.

C'était Bénoni qui sortait :

Cléophas l'accosta dans la rue et lui dit :

—Tu as fait le nichon hier soir. Tu n'es pas venu à notre rendez-vous.

—La belle affaire ! allons donc. Caraqueette vient toujours avec des plans de nègres. Réflexion faite, je ne m'exposerai pas à être coffré en l'aidant à faire fortune.

—Un homme ne doit avoir qu'une parole. En sortant de chez Payette, qu'as tu promis aux amis ?

—Les amis ! les amis ! j'en ai eu assez. Dans ce monde chacun pour son compte, voilà mon principe.

—C'est facile de parler comme ça, lorsqu'on a volé les camarades.

—Est-ce moi que tu appelles voleur espèce de lôteur, restant de pénitencier ?

—Je n'endurerai pas ça de toi, vermine de station de police.



BONNE ET HEUREUSE

Laurier.—Écoutez mes petits agneaux, vous venez me souhaiter la bonne année, et moi aussi je vais vous souhaiter quelque chose. Vous allez tous me promettre d'être bien sages et bien polis ; j'espère que vous ne ferez pas comme ce fou de Pacaud qui se cache là-bas derrière son chapeau. Et toi ma petite Patrie si tu ne te tiens pas tranquille, tu vas encore attrapper la volée.

Cléophas alors se débarrassa de sa bougrine, recula de deux ou trois pas et se mit en garde comme un pugiliste.

Son adversaire qui n'avait pas froid aux yeux, en un clin d'œil se trouva en manches de chemise et prit une attitude agressive.

Cléophas dirigea un coup de poing sur la figure de Bénoni, mais celui-ci le para adroitement et riposta par un coup solide dans l'estomac de son ennemi.

Cléophas poussa un soupir carverneux, rompit d'un pas et après

avoir recueilli ses forces, s'élança de nouveau sur son adversaire.

Bénoni reçut la nouvelle attaque avec fermeté. Il ne broncha pas d'une ligne.

Le coup l'avait atteint sous l'arcade sourcillière de l'œil droit.

La colère l'empêta. Ses yeux lancèrent des regards fauves et tout son corps eut un tremblement nerveux.

Il fit un saut terrible et tomba à bras raccourcis sur Bénoni qu'il empoigna à la chevelure.

Bénoni se courba et donna un coup de tête dans la poitrine de son ennemi.

Le coup avait été tellement violent et inattendu que Cléophas ploya sur ses jarrets et tomba à la renverse.

Bénoni roula par dessus le corps de Cléophas qui n'avait pas encore lâché sa poigne en lui criant :

—Ah ! c'est comme ça ! Tu ne veux pas de fair play.

—J'aurai ta vie, misérable, répondit Bénoni.

Ce dernier lâcha les cheveux de son adversaire et, d'un mouvement rapide comme la pensée, il sortit de sa poche un couteau qu'il plongea dans la gorge de son adversaire. Le sang jaillit avec abondance. Cléophas faiblit poussa quelques râles horribles et tomba inanimé sur la neige au milieu d'une mare de sang.

Bénoni se releva, essaya son couteau dans la neige et contempla sa victime avec des regards féroces.

Cléophas ne bougeait plus. Bénoni s'agenouilla près du corps et mit la main sur la région du cœur.

Ce cœur avait cessé de battre, Bénoni resta immobile pendant quelques instants et réalisa tout ce que sa position avait de terrible.

Il venait de commettre un meurtre et la justice allait étendre sur lui son bras vengeur.

Un nuage sombre passa devant ses yeux. Il entrevoyait déjà la potence.

Avant de sortir de la cour, il fouilla les poches de sa victime.

Il trouva dans son portefeuille une dizaine de piastres en billets de banques et une lettre cachetée à l'adresse d'Ursule.

La mère Sansfaçon qui était sourde comme un pot n'avait pas entendu le bruit de la bagarre.

Il s'agissait de faire disparaître au plutôt la preuve de son crime.

Il releva le cadavre de Cléphas et le jeta au fond d'une vieille cariole. Il couvrit le corps avec un peu de paille et jeta de la neige par-dessus.

Mais il restait toujours la mare de sang dans la ruelle. Il fallait la faire disparaître.

Il prit une pelle dans l'écurie, enleva toute la neige maculée et la jeta sur le tas de fumier en ayant soin de la couvrir avec une nouvelle couche de neige.

Le père Sansfaçon ne se servait plus de la vieille cariole et plusieurs jours pouvaient s'écouler sans que la police fut mise en éveil par la nouvelle de l'assassinat.

Bénoni pour se remettre de l'émotion nerveuse que lui avait causée son crime, sentit le besoin de se remonter le système avec quelque chose de chaud.

Il se ren lit dans la taverne la plus proche et prit une gobe de forgeron.

En ouvrant le portefeuille de Cléphas pour payer sa consommation, il vit de nouveau la lettre à l'adresse d'Ursule.

Il déchira l'enveloppe et se mit à lire la missive qui était rédigée comme suit :

« Mon Ursule bien-aimée.

Tu m'as fait manger de l'avoine pendant longtemps. Si tu savais dans ma pauvre mansarde combien de temps j'ai pleuré ton absence. Ah par pitié ne me fais plus souffrir ! Je me sens triste comme le petit mousse noir sur le mât d'une corvette. Que je serais heureux des baisers d'une femme, que je serais heureux si je pouvais mourir ! Si tu savais combien je t'aime, bien sûr toi-même tu m'aimerais. Dieu m'a conduit vers vous petite fleur des bois, toujours, toujours cachée. Reviens à moi, toi que j'adore. J'ai de l'argent en masse. C'est l'amour qui dore de reflets joyeux le cœur

tiède encore. Ah viens, c'est la bonne chère, ma chère, qui fait le bonheur. Je t'attends ma bien aimée ce soir à neuf heures. Nous fuirons ensemble. Nous irons en Amérique jouir d'un bonheur sans mélange.

Ton amant pour la vie,

CLÉOPHAS. »

Après la lecture de cette lettre Bénoni réfléchit quelques minutes.

VII

OU BÉNONI EST EMBARRASSÉ.

Bénoni sentit rallumer dans son cœur le feu dont il avait brûlé pour Ursule.

Depuis sa sortie de prison il n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer la jeune fille.

Elle seule manquait aujourd'hui à son bonheur.

Mais il lui fallait trouver le trésor qui avait été caché par Cléphas.

Il se dit que le magot ne devait pas être loin de la résidence du père Sansfaçon.

Il sortit de la taverne, alluma un cigare et alla frapper résolument à la porte du père Sansfaçon.

Sur les entrefaites, ce dernier était entré chez lui et avait laissé son agrès à la porte, histoire de prendre une bouchée.

Le vieux charretier ne fit pas mauvaise façon à Bénoni lorsqu'il vit sa figure épanouie et son air de qué-que-ça-me-fiche, air que prennent les bommeurs lorsqu'ils se sentent flush et prêts à tout casser.

Bénoni paya l'absinthe au bonhomme et causa tranquillement avec sur les allées et venues de Cléphas.

Le père Sansfaçon une fois la langue déliée par une couple de *shnuffers*, s'extasia sur les largesses de Cléphas, qui faisait les choses bien et qui dépensait une piastre avec autant de sans-gêne qu'une pièce de cinq cents.

Bénoni crut le moment favorable pour poser quelques questions insidieuses au vieux charretier. Il prit un air mystérieux et se penchant vers l'oreille de son interlocuteur il lui dit :

— Savez-vous si Cléphas a fait changer une pièce d'or à la groce-rie du coin ?

— Oui, répondit le bonhomme.

— Dans ce cas, papa Sansfaçon, votre ami Cléphas doit faire attention à lui. Un de mes amis m'a dit ce matin, que Cléphas avait volé un gros montant d'argent et de bijoux. Il doit veiller au grain, les détectives sont peut-être déjà sur ses pistes.

— Oh ! bonté du ciel ! s'exclama le charretier. Quoi faire ! la police va venir fouiller chez moi et m'arrêter !

— Pourquoi les malcommodes vous inquièteraient-ils ? Vous n'avez rien à vous reprocher. Tout le monde sais que vous êtes honnête, père Sansfaçon, malgré que vous aimiez un peu la *diche*.

— Bénoni ! je te dis en bonne vérité, Cléphas depuis une couple de jours me paraît hors de son assiette. Souvent ma femme l'a vu rôder dans ma cour, et dans mon écurie. Sainte bénite, s'il avait caché de l'argent volé dans mon écurie.

Bénoni rassura le vieux charretier et l'engagea à prendre encore quelques verres de boisson.

Le vieux ne tarda pas à cogner des clous. Il finit par se croiser les deux bras sur la table, il laissa tomber sa tête dessus et ronfla comme un tuyau d'orgue.

Bénoni respira. Il avait touché son but et il allait mettre la main sur le magot.

La vieille Sansfaçon était occupée à laver son butin dans la cuisine et murmurait un couplet de quelque vieille chanson sans attention à ce qui se passait dans la salle à diner.

Il faisait au dehors un froid de quinze degrés. Un frimas épais s'était déposé sur les carreaux de la fenêtre en arabesques fantastiques à travers lesquelles les regards indiscrets ne pouvaient passer.

Bénoni sortit de la maison et entra dans l'écurie.

Il bouleversa le foin et le fumier.

Après un travail de deux ou trois minutes il trouva le coffret contenant le trésor des Bouctouche. Il attela le cheval du bonhomme et partit avec sa trouvaillie.

Où allait-il ?

VIII

UNE RENCONTRE INATTENDUE.

Bénoni ne savait pas trop où il allait.

Il fouettait la vieille pigouille du père Sansfaçon qui s'obstinait à trotter son mille en plus de vingt minutes.

Il faisait un froid de chien et Bénoni ne pouvait rester longtemps sur la route à cause de la légèreté de ses vêtements.

Il songea naturellement à chercher un couvert dans un hôtel où il ne fut pas connu.

Il dirigea sa course du côté du faubourg St Joseph en suivant les rues Vitré, des Jurés et Latour et St-Antoine, afin de se dérober aux yeux d'Argus de la police.

Il entra dans une auberge de Ste-Cunégonde et demanda un repas et une chambre pour la nuit.

Après avoir mis son cheval dans l'écurie, il monta dans son appartement le coffret qu'il avait volé à Cléphas.

Bénoni ferma à clé la porte de sa chambre et ouvrit le coffret.

Il y avait assez d'argent pour faire la fortune de dix hommes.

Avant de toucher l'or, Bénoni eut un moment d'hésitation à la pensée du crime qu'il avait commis.

Il venait d'écouter pour la première fois le reproche secret que la conscience adresse au coupable. C'est le remords qui venge la justice humaine impuissante, car jamais le criminel ne parvient à s'y soustraire.

Le fantôme sanglant de Cléphas se dressait devant lui.

(A suivre)

HOTEL LAVAL

Le propriétaire de l'« Hôtel Laval », M. Victor Lemay, a décidé de ne rien épargner pour augmenter encore la popularité de ce somptueux établissement par une spécialité de repas à table d'hôte de midi à 3 heures, et de 6 heures du soir. La table est de première classe et le service parfait. La cuisine est sous direction d'un chef de grande expérience.

Repas à la carte à toute heure. Comme par le passé, grande variété de soupes, pâtés aux truffes, pâtés de mouton, truffes sur écaillés, vins, liqueurs, cigares de choix, etc., etc., coin Ste Catherine et Sauguinet.

CORRIGEONS-NOUS PAS

St Rose 29 novembre 1896.

bain Chairre amit

Caist avjourd'hui que je prain le tan de tai donné de mais, nouvel qui san assée bane Je raist toujours a St Rose, Jais bein du plaisir, Jais fai pluseur samis mais je Pance toujours a mais ami de Si Laurent, fillion toe et moit son parti de St Laurent, moi je va pas souvens a St Laurent, je va voirre lais fil en mast a St Rose. en plain et toit depeche toit a te marier pour allie dans sée a tais nosses.

bin mon chairre tu me dira oi ca fai lontan que tu sus des nouveles de mademoiselle A... de St Génélièvre mœs je pance a tout les baille vaillée et a tout lais bo tourre quan na fai ensemble, tou jour que la petite Jeli est marier, bain mon chairre, tu sara que pauner ma juman est pleine et vas nous doné un mausquavitte au prain tan.

Baim termine en te faisaim bain des respait et pi obli pas de me dammé de tais nouvele au pluvit que tu poura Je di come Elmiere, bonsaire Je vat me couché, la porte cest ouvri et la lampe sais eteindu,

Esqese mon attacrafe
Je sui ton amis

ZÉNON.

Javait oblié de teai dire que le grost Dagenait avais pardus son petar dan la cotte St Lauront, i cest fai giffée ça blonde par pti ben, et fillion il a etemdu sa ligne ché pas sociabe et iparait que sa mor.

LE CYCLORAMA

Quoi de plus agréable que de s'instruire en s'amusant et quoi de plus amusant et de plus instructif que de regarder de jolies gravures bien faites et pleines d'actualité.

Eh bien, vous avez tout cela dans le CYCLORAMA. Pour 5 cts, on vous donne une centaine de gravures artistiques, d'actualité, amusantes etc. Le texte en est bien écrit et cette publication mérite à tous les titres d'être conservée dans les familles.

Tous les événements du jour y sont consignés sous une forme beaucoup plus frappante et saisissante que par la description écrite.

Tout le monde, les enfants surtout, se rappelle toujours ce qu'il a vu une fois, tandis qu'on oublie bien vite ce qu'on lit.

Acheter le CYCLORAMA, à 5 cts le numéro, c'est le meilleur placement qu'on puisse faire.

Boulevard St-Lambert

Lettre à Not' Député

1ER COUPLET.

M'sieur l'dé - pu - té d'not' vil - la - ge,
Qui sié - gez au Par - le - ment,
Je vous é - cris u - ne pa - go
Et vous fais mon com - pli - ment.
En pre - nant l'train pour Sainte - An - ne,
J'ai z'ou l'malheur d'éga-rer L'paraplui' qui m'servait d'canne.
Andantino.

Faudrait m'le ren - voy - er ! Faudrait m'le renvoy - er !

2

Avec les billets d'galeries
Dont vous m'avez fait présent
J'ai t'éte voir les sing'ries
Que vous faites au Parlement.
J'ai tant ri de voir un type
Qui savait l'art d'aboyer,
Que j'en ai lâché ma pipe....
Faudrait m'la renvoyer !

3

J'ai fait voir à ma famille
Les superbes monuments
D'la métropole qui brille
Par ses mille z'ornements.
Ma fille, un' demoiselle sage,
Dit qu'c'est au carré Viger
Qu'elle a perdu son. .. courage....
Faudrait m'le renvoyer !

4

Enfin, (chos' monumentale
Dont j'demeure confondu !)
Dans vot' belle capitale
Savez-vous ce que j'ai perdu ?
C'est su'l'parvis d'Notre-Dame
Ou ben dans un autr'quartier
Que j'ai dû perdre ma femme....
Faut pas m'la renvoyer !

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1786 ..

Ste - Catherine

ENTRE LES RUES

STE-ELISABETH & SANGUINET

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE
CARTES D'AFFAIRES
CARTES DE SOIRÉE
CARTES DE BANQUET
EN-TÊTES DE COMPTE
EN-TÊTES DE LETTRE
CIRCULAIRES
PROGRAMME DE CONCERT
BLANCS DE BAUX
FACTUMS
PAMPHLETS
LIVRES
PANCARTES
AFFICHES, ETC, ETC.

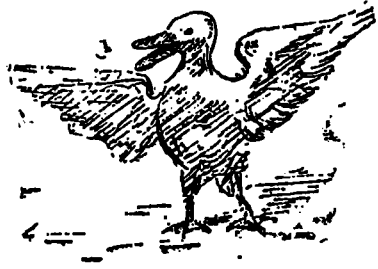
Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUERISSEURS



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN		
1,000 à 2,100 lignes	- -	30 la ligne
2,000 à 5,000 "	"	25 "
5,000 à 10,000 "	"	20 "
11,000 à 25,000 "	"	15 "

ANNONCES A COURT TERME		
1re insertion	"	10c la ligne
2me insertion et suivantes	"	5c "

Les annonces sont taxées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 9 JAN. 1897

DEMEMAGEMENT

Avec l'année 1897, le CANARD est heureux de pouvoir annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général, qu'il a loué un spacieux établissement au No 1798, rue Ste-Catherine, coin Ste-Elisabeth, à quelques pas de ses bureaux actuels.

Dans quelques semaines les bureaux et ateliers seront transportés dans le nouveau local qui est actuellement entre les mains d'une nuée d'ouvriers.

Cet agrandissement, devenu nécessaire par suite de l'augmentation de la clientèle et des affaires, permettra au propriétaire du CANARD d'entreprendre et exécuter, avec soin et rapidement, tous les travaux d'impression et de reliure, grâce à un matériel d'imprimerie entièrement neuf et à des presses perfectionnées et rapides.

Une attention toute spéciale sera donnée aux commandes de la campagne reçues par la malle.

On trouvera dans une autre colonne, une liste des principaux ouvrages exécutés aux ateliers du CANARD.

Nos bébés :

- Tante, est-ce bientôt les étrennes?
- Non, mon enfant... Mais pour quoi cette question ?
- Pour savoir quand il faudra recommencer à t'aimer davantage !

LE BANQUET LAURIER

Le CANARD, qui se fiche de la politique, avait préparé à propos du banquet Laurier, une bonne blague qui tapait un peu sur tout le monde.

Mais comme ces joyeuses agapes ont été brusquement interrompues par la douloureuse nouvelle de la mort de Mgr l'Archevêque de Montréal, la publication de cet article pourrait paraître inconvenant.

Le CANARD en fait de bonne grâce le sacrifice en songeant à tous les jeunes orateurs qui sont revenus du Windsor avec des discours rentrés.

HISTOIRE D'UN BAISER

La scène se passe dans un salon, rue St-Hubert.

Que faire dans un salon, à moins qu'on ne cause ?

—Donc la conversation roule sur divers sujets d'actualité : les étrennes, le pont de glace, l'excommunication de Pacaud, la candidature de Beaugrand, etc., etc.

Mais, par intervalles, la conversation languit, et alors un certain silence règne dans l'assemblée, — ou bien on entend deux personnes achever leur causerie.

Dans un de ces moments où tout à coup la conversation s'arrête, on entendit une toute jeune dame dire au beau Henri D., son voisin :

—A propos, quand donc me rendrez-vous *mon Baï er* ?

Je vous laisse à juger de la stupefaction des assistants.

Les hommes se regardèrent entre eux, les dames rougirent

Quant à la malheureuse voisine d'Henri elle devint cramoisie.

Heureusement tout fut expliqué.

La dame avait prêté à Henri une romance intitulée *Le Baiser* et elle la lui redemandait.

J'AIME MIEUX L'AUTRE

Un jour Provencher, de spirituelle et joyeuse mémoire, avait reçu deux longs comptes rendus d'une même assemblée politique.

Il en lit un attentivement et le jeta au panier en disant " J'aime mieux l'autre."

Il y a quelques semaines, Jean Badreux racontait dans la *Presse* qu'il y a une dizaine d'années, dans une librairie de Paris, il avait rencontré l'ex-reine Isabelle d'Espagne et Mde Albani, et il ajoutait " J'aime mieux la seconde."

Le lecteur doit se demander où j'en veux venir avec ces reminiscences.

Voici :

Il y a sept ou huit jours le défunt *Electeur* (priez pour lui) publiait l'entrefilet suivant :

—Notre poète nationale nous communique le texte de la dépêche qu'il a reçu de madame Sarah Bernhardt :

" Mille thanks pour adorable letter. Contentez-avez fini *Veronica*, mais grand désir lire *Iroquoise* ; pense sera plus attrayant."

En lisant cela le CANARD est resté songeur et s'est demandé si la géniale farceuse ne s'est pas moquée de son Canayen, et si après avoir lu *Veronica* elle ne s'est pas écrié comme Provencher et Badreux " J'aime mieux l'autre."

Dans tous les cas, elle est contente que *Veronica* soit finie ; elle espère qu'elle n'en entendra plus parler et elle pense qu'*Iroquoise* sera plus attrayant.

Ceux qui prennent ça pour un compliment resteront Canayens toute leur vie.

PETITE CORRESPONDANCE

Legal. — Je n'ai pas de conseil à vous donner. Il y a assez d'avocats à Sorel, sans que Laquébauche s'en mêle.

G. B A., Richard. — Toute contribution sera reçue avec plaisir.

Curieux. — Nous avons complètement oublié le nom de celui qui a deviné le nombre de fèves contenues dans un bocal, dans la vitrine du vrai Brazeau, il y a une dizaine d'années.

Le Gaulois. — Il y a vingt raisons pour ne pas publier votre correspondance. Les bleus de Beauports, ne sont ni plus ni moins fous que ceux d'ailleurs.

C. B., Farnham. — A l'occasion du jour de l'an le CANARD vous souhaite ce qu'il y a de plus précieux sur la terre ; la paix du cœur. La semaine prochaine, il vous enverra son compte.

La politique a Caughnawaga

- A tu lu lé journo toé ?
- Gelé zélu.
- Cé tu skafé pako osévec ?
- Pako avé tékri désartic ki déplur osévec apropos dé zékol dumanitoba.
- Siséka, fotavoué klapolitik cé-tun vré caskou.
- Tuladi, " kavé néka das ", comadi genecé pluki.

PABO STANLEY

Oraison Funèbre

Baptiste Canayen, un grand gailard d'une trentaine d'année, passait à bon droit pour le " coq " du chantier. Il faut dire qu'il avait de qui tenir, car dans son temps, son père avait été la meilleure jeunesse à dix milles à la ronde.

Un jour, dans le haut de l'Ottawa, quelqu'un lui apporta la nouvelle que son vieux père était mourant.

Baptiste partit le jour même pour faire 200 milles en raquettes mais arriva trop tard. L'auteur de ses jours avait passé dans la matinée du jour précédent, et il fit son entrée au moment où le cortège allait se mettre en route pour l'église.

Baptiste voulut revoir une dernière fois celui dont il gardait un si pieux souvenir.

Le couvercle de la bière fut enlevé au milieu du recueillement ému de l'assistance.

Baptiste, le coude appuyé au rebord du cercueil, contemple longuement les traits énergiques, la figure reposée du bon vieillard..... Deux sanglots étouffés soulèvent la poitrine du fils et d'une voix grave et profonde il prononce lentement :

—Ça, ça s'battait dans son temps :

BON CONSEIL

Tu ne sais que donner ?.. Mais les bonnes étrennes ne sont pas toujours celles qui coûtent le plus. Ta générosité n'a point besoin de rénes, Si tu sais découvrir les magasins cossus.

Un conseil ! dit-tu ?—Fais mettre en un panier Truffes, pâtés de foie, champignons, bécassins, Saucissons, pois, olives ; préluces d'un dîner, Ou complément forcé de toutes parties fines.

Ajoute à tout cela les boîtes parisiennes Qui livrent, cuits à point, oailles et ortolans, Bécasses et perdrix : doucours épicuriennes Qui conviennent si bien au palais des gourmands !

Soulement, pour les dames il faudra autre chose ; Laisse ces aliments et choisis au hasard, Les délicieux coffrets de satin bleu ou rose, Dont la forme élégante attire le regard.

Leurs parfums délicats s'échappent des verrières En ondes embauvés. Le bon goût féminin Exigera de toi l'achat des bonbonnières Ou se délecteront des lèvres de carmin.

C'est simple, tu le vois, et, pour fort peu d'argent, La Maison Dufresne, Mongenais et St-Charles —En te citant ces noms tu sais de qui je parle— Te servira très bien et avec agrément.

257 rue St-Laurent, Montréal

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Le *Passe-Temps* donne, par année, 70 à 75 morceaux de musique choisis parmi les œuvres des auteurs célèbres ; ce qui vaut chez le marchand \$35 à \$40. De plus 12 pages de littérature ; ves feuilletons sont d'une sésère moralité et des romances les plus en renom. Ce journal, richement illustré et imprimé sur papier de luxe, contient des articles sur la musique, sur les événements du jour, une causerie sur la mode (illustrée), etc. Un numéro, 5 cts. Abonnement, \$1.50 par année. Adresse, *Le Passe-Temps*, 58 rue St-Gabriel, Montréal.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout



COUACS

Filiatrault conseille la résistance.

—Qu'est ce qui bat une bonne femme?
—Un mauvais mari.

Pacaud est à peu près le seul libéral qui gardera un mauvais souvenir de l'année 1896.

Un farceur nous écrit que Beau-grand va laisser ses eaux dans le quartier St-Louis, où il a sa résidence.

Une scie de saison :
—Mary t'attend.
—Quelle Mary ?
—Mary Christmas.

On nous écrit de Québec que Pacaud a refusé les \$500 que Beau-grand lui offre pour porter sa cause en appel.

S'il avait offert cette somme à Filiatrault en temps opportun, il aurait eu plus de chance de la faire accepter.

La Presse a bien fait rire le CANARD avec ses lamentations sur le sort des malheureux employés de l'Electeur que les foudres épiscopales jettent sur le pavé.

Est-ce que Le Soleil ne luit pas pour tout le monde ?

Quelques conservateurs sont à prélever des fonds pour fonder un journal humoristique "en opposition au CANARD," dit le prospectus. Ce journal sera humoristique en effet s'il publie seulement le tiers des farces de ses chefs.

M. L. O. David est en pourparler avec les autorités civiles pour savoir s'il peut impunément se servir de l'incinérateur de la ville pour brûler ses écrits.

Comme se sont des écrits politico-



DUR D'ENTENDEMENT

FOSTER. — Tu sais bien Fielding, que je ne puis pas adopter une politique sans connaître la tienne. Dis moi donc ce que tu prépares pour la prochaine session.

FIELDING. — Oui, il fait bien beau pour la saison.

religieux, et que l'incinérateur est neutre, MM. Roy et Ethier sont partagés sur la question.

L'ingénieur sanitaire prétend que cela répandrait une odeur de souffre par toute la ville.

L'abbé Proulx et le chevalier Drolet avaient encore une douzaine d'approbations latines à faire traduire par Horace St-Louis.

Nous félicitons ce brave Horace. Ses talents et ses bonnes dispositions ne seront pas mis à contribution.



La force de l'habitude. Comparait comme témoin, devant le recorder, un individu qui a coutume de battre sa moitié trois fois par jour.

Le président l'invite à déposer.
—Levez la main ! lui dit-il.
Notre homme regarde de tous côtés.
—Qu'est-ce que vous avez ? lui demande le président.
—Je cherche ma femme !

Boulevard St-Lambert

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION"
(LIMITÉE)
Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral, le 7 Octobre 1886.
Bureau : 1687 Rue Notre-Dame, Montreal
Distributions ordinaires tous les Vendredis
Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur distribués hebdomadairement.

ACHETEZ VOS FOURRURES

Profitez du temps froid que nous avons en ce moment pour acheter vos fourrures chez M. Génereux & Galarneau, No. 227 rue St Laurent. Ne manquez pas de jeter un coup d'œil sur ce superbe étalage, et vous ne pourrez pas résister à l'envie d'entrer pour examiner l'assortiment le plus complet et le mieux choisi de Montréal, pour hommes, femmes et enfants. Manteaux, colerettes, casques, manchons, boas, en seal, mouton de Perse gris et noir, loutre, vison, chat sauvage, castor, etc., etc.

Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix.

C'est aussi la place par excellence pour tous ceux qui veulent étrafner une belle cravate pour les fêtes. Le département des articles de toilette pour homme est au grand complet.

N'oubliez pas l'adresse :

GENEREUX & GALARNEAU,
No. 227 rue St-Laurent.

N. B. Une spécialité de la maison : les anciennes fourrures entièrement remises à neuf.

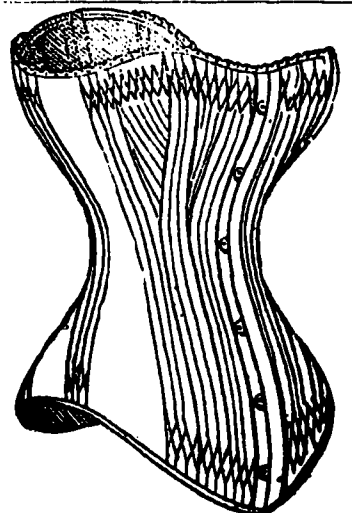
Boulevard St-Lambert

AUX LECTEURS DU "CANARD" A Vendre

Une Grande Quantité de **Romances, Chansons, Chansonnettes, etc. AVEC MUSIQUE!**

- Vive la France! paroles de Ls. Fréchet, musique d'Ernest Lavigne Prix, 25 cts.
- Une Tarte au Grenier, ou En Roulant la Boule à Mouron, paroles de s plus connus. Réflexions Folâtres sur l'imbroglio Tarte-Grenier. Prix, 5 cts
- En voulez-vous des Z Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Na-bonne.
- Petit Français! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.
- Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)
- Mon Petit Mari Chéri (Opérette bouffe de la Tri-erse des Canaries)
- Ah! Joseph! Requiné.
- Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.
- Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson Les Fonds de Magasin, de ballage comique.
- Arrêtez-le, chansonnette.
- Moustaches-Polka, chanson-polka.
- Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.
- Femme Variée, toi qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.
- Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si J'étais Roi.
- Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.
- Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.
- Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique Les Mascottes.
- Ah! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mouquetaires de la Reine.
- Buvons Encore, de Fleur de Thé.
- Trois pour un Sou, duetto.
- Madeleine, chansonnette dramatique.
- Un Songe, Hélas! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été"
- Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."
- Je m'sens tout mal! J'suis tout en sueurs? grivoiserie montréalaise.
- La Mère Canadienne, chant patriotique.
- A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mirille.
- Il Pleut des Caresmes, chanson-valse.
- Avec Eugène, balançoire militaire.
- Les Métiers de Paris, scie d'atelier
- Chanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.
- C'est tout c'que j'peux fair' pour vous, "chansonnette comique."
- Mes Anciens, chansonnette, créée par Mlle Raymonde, de l'Opéra Français.
- Le vieux mendiant, chansonnette.
- En nous envoyant 10 Cts une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

S'adresser **LE CANARD**
1786 rue Ste Catherine, Montréal



LE CORSET P & A 205
Garanti tout fait en acier et en coutil français.
PRIX - - - \$1.00
J. E. ROBITAILLE, Agent pour la ville.
F. E. LAMALICE, Agent pour la Province de Québec, 223 St Jacques, Montréal.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe,

BAUME RHUMAL

25 cts LA BOUTEILLE, Dans toutes les Pharmacies et Epiceries

Société Mutuelle de Frais Funéraires

Voici ce que cette Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci dessus, \$1.25 par année.

OVILA OHAPUT

J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.

Succursales : No 1104 rue Ontario ; 187 Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104

JOS. HOOFTETTER MAITRE-CHARRETIER



Entrepreneur de POMPES FUNEBRES

211 Rue Visitation

Ma nièges Cerueils et Chariots pour grande personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples.

Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc.

Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Fumez...

les Cigarettes et Cigarettes
FORTIER

Sonadora et Royal, 15c
Crème de la Crème, 10c
Lafayette - - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy,
le Tabac à Fumer Crown Smoking,
en paquets et haches

Conservés les couronnes pour avoir droit aux primes.

50 YEARS'
EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS,
DESIGNS,
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,

beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address

MUNN & CO.,

361 Broadway, New York.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bureaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jac-Cartie

Jos. Biendeau.

LE LACHE QUI BAT LES FEMMES

Monsieur attend Madame qui est allée seule dîner en ville. A onze heures, Madame rentre en riant aux larmes.

Monsieur. — Comme tu es gaie, ce soir, Sylvie ; il paraît qu'on s'est fort amusé au dîner des Bichard ?

Madame (riant toujours) — Tu ne devinerais jamais ce qui me donne ainsi à rire.

Monsieur. — Bichard vous aura encore fait sa farce de servir le café avec des poissons rouges dedans.

Madame. — Non ; j'aime mieux te le dire tout de suite ; il a flanqué un soufflet à sa femme !!!

Monsieur. — Pas possible !

Madame. — Un soufflet d'une telle force que chacun s'est vite caché la figure sous sa serviette pour ne pas recevoir des éclats de tête. Bichard voulait la lampe à droite, à cause de son mauvais œil ; Aglaé la voulait à gauche, ce qui avantageait ses diamants ; chacun d'eux la posait et la reposait ; à la sixième fois, Aglaé, qui est rageuse, a fini par la camper, exprès, au beau milieu du plat d'épinards ; c'est alors que son mari lui a réchauffé la joue. (Riant.) Je ris encore de la figure que faisait Aglaé ; mais, au fond, je suis indignée contre Bichard, car l'homme qui bat une femme est un lâche.

Monsieur. — Oui, bien souvent...

Madame. — Quoi ! bien souvent ? Tu peux dire : toujours ! L'homme qui bat une femme est toujours, tous les jours un lâche !

Monsieur. — A moins qu'il n'ait été poussé à bout.

Madame. — Poussé à bout ! Est-ce que tu aurais l'audace de vouloir défondre Bichard ?

Monsieur. — Non, non... Seulement, je dis qu'il est des circonstances...

Madame (sèchement.) — Tiens, tu fais mieux de dire franchement le fond de ta pensée,

Monsieur. — Mais je n'ai pas de fond de pensée.

Madame. — C'est que, avec tes "circonstances," tu parais vouloir te mettre en scène.

Monsieur (naïvement.) — Moi ! Ah ! grands dieux, non !

Madame. — Pourquoi ris-tu en disant cela ?

Monsieur. — Je ris... Dame, je ris, comme tu riais tout à l'heure... en pensant à ce farceur de Bichard qui...

Madame. — Comment "farceur" ?... Tu appelles sa brutalité une farce, toi ? On voit bien que tous les hommes se soutiennent ! Au besoin, tu l'imiterais, n'est-ce pas ? Ah ! je suis sûre que ce n'est pas l'envie qui te manque.

Monsieur. — Que me manque-t-il donc ?

Madame. — Le courage !... Il est vrai de dire que je ne suis pas agaçante comme Aglaé

Monsieur. — Oh ! non !

Madame. — Quoi ? "Oh ! non !"... Tu as l'air de le dire par moquerie. C'est qu'avec moi il ne suffit pas d'accuser, il faut encore prouver. Ainsi, tu oses me soutenir en face que je suis agaçante comme Aglaé ?

Monsieur (patient). — Non, chère amie, je te répète que non... A la vérité, tu aimes bien un peu à taquiner...

Madame. — Moi !!!

Monsieur (se rétractant). — Mettons que je n'ai rien dit...

Madame (sèchement). — Pas du tout parlez... Il est inutile de vous poser en victime silencieuse... Ah ! j'aime à taquiner ! Vous seriez fort embarrassé de citer une preuve à l'appui de votre dire.

Monsieur (avec douleur). — Mais, ma bien gentille chatte chérie, sans aller bien loin, ce matin même, quand tu me soutenais que l'artiste Paulin Ménier est blond.

Madame. — Oui, il est blond.

Monsieur. — Non, je te jure que tu te trompes, il est brun.

Madame. — Je vous dis qu'il est blond.

Monsieur (cédant). — Soit, je le veux bien.

Madame. — Oh ! je ne tiens pas à vos concessions ironiques... Il est si facile de jouer la résignation quand on ne veut pas confesser qu'on a tort.

Monsieur (patient). — Eh bien ! oui, j'ai tort.

Madame. — Vous avez l'air de l'avouer du bout des dents ; tout autre, moins entêté que vous, viendrait dire : "Ma petite femme, je te demande bien pardon d'avoir soutenu que Paulin Ménier est brun..."

Monsieur (perdant patience). — Oui, oui, oui ; mais, ma chère amie, restons en là, je t'en supplie. Tu veux que Paulin Ménier soit blond ? Alors, il est blond. Si tu le désires, il sera vert.

Madame (rageuse) — Vert !... Ah ! dites donc, vous savez que vous ne parlez pas à une folle... Puisque vous le prenez sur ce ton là, je vous sou tiens en face qu'il est blond.

Monsieur (un peu agacé). — Oui, oui, il est même albinos. Es-tu contente ?

Madame. — Votre albinos prouve bien que vous ne l'avez jamais vu, sans cela vous auriez reconnu qu'il est positivement blond.

Monsieur. — Mais, sacrebleu ! je t'ai vingt fois déjà répété que je le connais et que je lui ai parlé.

Madame. — Vous vous faites donc trafner par lui dans les coulisses pour pincer les femmes ?

Monsieur (qui commence à trépi-gner). — Ah ! si nous entamons maintenant ce chapitre-là, nous n'en finirons plus. (Voulant la paix.) Tiens, Sylvie, nous ferons mieux de nous coucher.

Madame. — Tout cela ne m'apprend pas où vous avez connu le blond Paulin Ménier. (Monsieur se promène dans la chambre sans souffler mot.) Il serait plus poli de me répondre au lieu de faire claquer vos doigts comme si vous les aviez trempés dans la friture.

Monsieur (cherchant à se calmer). — Je t'ai dit déjà que c'était dans le passage Jouffroy, un jour de pluie ; nous étions pressés par la foule ; en me reculant, j'ai marché sur sa botte et je me suis retourné pour lui demander pardon.

Madame. — Ce me semble bien extraordinaire que ce soit justement sur la botte de Paulin Ménier que vous ayez marché.

Monsieur. — Il y a des hasards dans la vie.

Madame. — Et c'est alors que vous croyez avoir vu qu'il est brun ?

Monsieur (les yeux et les poings fermés). — Oh !

(Il ne répond rien et arpeute la chambre d'un pas précipité.)

Madame. — Vous avez beau montrer le blanc des yeux et vous raidir comme un élastique, tout cela n'est pas répondre.

Monsieur. — Mais, nom d'une pipe que veux-tu donc que je te réponde ?

Madame. — On me répond que j'avais raison.

Monsieur. — Je te l'ai déjà avoué deux fois.

Madame. — Oui, mais il y a manière de le dire.

Monsieur (prenant un ton calme). — Ecoute, Sylvie, je suis un peu malade ; ainsi, je te demande grâce, ne continuons pas... Viens plutôt nous coucher.

Madame. — C'est bien facile, quand on a tort, de se tirer d'affaire en disant qu'on est malade. Et moi, est-ce que je ne suis pas malade aussi, depuis une heure que vous me tournez le cœur en vous promenant ainsi dans la chambre autour des meubles ?

Monsieur (sentant la patience lui échapper). — Tiens, j'aime mieux te céder la place.

(Il va s'enfermer au salon. — Madame, après l'avoir laissé un instant seul, ne tarde pas à le rejoindre.)

Madame. — Quand aurez-vous fini votre comédie ? Vous savez que je n'aime pas les gens boudeurs et entêtés, Est-ce ma faute à moi si j'ai raison ? Croyez-vous donc que je

tienne beaucoup à ce que votre Paulin Ménier soit brun ou blond ? Seulement, puisqu'il est blond, je cherche quel intérêt vous pouvez avoir à prétendre qu'il est brun.

Monsieur.—Mais puisque je confesse qu'il est blond, laissez-moi donc tranquille, mille tonnerres !

(Il se réfugie dans la salle à manger.)

Madame, (le poursuivant).—Vous pourriez au moins être poli et me répondre sans vos jurons de charretier. Parce que, monsieur—j'ignore pour quoi—feint d'avoir ses nerfs, il se croit dispensé d'être bien élevé.

(Monsieur se retire dans la cuisine.)

Madame, (le suivant).—Et puis, vous savez, je déteste les gens rancuniers qui ont toujours l'air de ronger leur frein. Je préfère les gens vifs, qui ne cherchent pas à éterniser une bouderie ; ils ont des moments d'emportement, c'est vrai ; mais, au moins, la main tournée, ils ne pensent plus à rien... comme votre ami Richard, par exemple.

Monsieur, (agacé).—Oh ! en voilà un que j'approuve... en ce moment.

Madame.—Hein ! quoi ? Que voulez-vous dire ?

Monsieur, (cherchant à se modérer).—Rien, rien, je me comprends... Mais, une dernière fois, laissez-moi tranquille.

(Il s'enfuit dans l'antichambre.)

Madame, (le poursuivant).—Ah ! vous approuvez votre Richard, parce qu'il a flanqué un soufflet à sa femme !... Vous voudriez peut-être l'imiter, et vous vous figurez sans doute que je suis en pâte molle comme Aglaé ?... Mais avisez-vous de me menacer, moi !... du bout du doigt seulement... Demain, vous ne seriez plus en vie ! (Venant le regarder sous le nez.) Voyons, touchez-moi donc ?... Je vous en défie ! (Il la repousse doucement sans mot dire.) Ah ! vous n'osez pas ! Vous n'êtes pas assez courageux pour avoir cette lâcheté de battre une femme ! Vous voyez bien ces ongles là ?... Je vous en découperais la face. Oh !

Monsieur, (encore maître de lui).—Prends-garde, Sylvie, tu viens de me fourrer un doigt dans l'œil !

Madame.—Voulez-vous bien me lâcher le poignet, ou bien je crie à la garde, à l'assassin et au feu tout à la fois ?

Monsieur.—Alors, fais attention à tes mains.

Madame, (nerveuse au dernier degré).—Ah ! vous désirez m'assommer parce que Paulin Ménier est blond ! Mais essayez donc... Je vous y engage... Essayez.

Monsieur, (avec expression de rage).—Oh !

(Il sort sur le carré.)



BATONS DANS LA ROUE

Il y a à Québec et ailleurs, des gens que la prospérité de Montréal empêche de dormir. Mais LE CANARD les avertis charitablement de prendre garde de se faire prendre les doigts dans l'engrenage.

Madame (le suivant). — Ah ! vous êtes de ceux qui battent les femmes... Osez commencer avec moi.

(Il monte au deuxième étage.)

Madame (montant aussi). — Touchez-moi donc... Je ne demande que ça... Touchez-moi donc... (Les poings et les dents serrés). Oui, oui, oui, oui, Paulin Ménier est blond... Maintenant, touchez-moi.

(Il grimpe au troisième étage.)

Madame (sur le rythme de l'air des champions). — Il est blond, il est blond... Touchez-moi... Il est blond, il est blond.

(Au quatrième étage.)

Madame (en folie furieuse). — Il est blond, il est blond, il est blond... Mais touchez-moi donc, grand lâche !

(Monsieur voudrait encore monter, mais il reconnaît qu'il est arrivé au grenier.)

Madame. — Je vous disais bien que vous n'osiez pas me toucher... Maintenant que vous m'avez attirée dans le grenier... loin des témoins... essayez un peu de me frapper ! Je vous en défie !

Monsieur (perdant la tête). — Voyons, Sylvie, tu me rends fou ! Je t'en supplie, tais-toi !

Madame. — Il est blond !

Monsieur. — Une fois !... deux fois !

Madame. — Il est blond, blond, blond !

Monsieur. — Trois fois !

Madame. — Archi-blond !

Monsieur (exaspéré). — TIENS ! ! (Il lui flanque un soufflet.)

(Moment de stupeur.—Monsieur reste stupéfait de son acte de brutalité ; mais la commotion a amené une crise salutaire dans l'état nerveux de Madame, qui fond tout à coup en larmes.)

Monsieur (honteux).—Sylvie, je te demande deux cent mille fois humblement grâce de...

Madame (avec sanglots). — Non mon bon chat, c'est moi qui implore mon pardon de t'avoir agacé... J'avais tort... Maintenant, la mémoire me revient... Je confondais Paulin Ménier avec Mme Nilsson, la célèbre chanteuse de l'Opéra.

ÉPILOGUE

Le bruit de ce soufflet, retentissant dans le grenier, a réveillé tous les locataires de la maison qui ont cru que c'était la maîtresse poutre du toit qui craquait. Ils sont tous debout sur le seuil de leur porte au moment où les deux époux descendent tout heureux de la réconciliation. A leur passage, chacun les accueille par un sourire qui semble dire :

—Sont-ils enfants, et faut-il qu'ils s'aient pour aller ainsi se promener dans le grenier... comme les chates... quand ils ont leur chambre à coucher.

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
Vendu dans toutes les Pharmacies.

Librairie Française G. HUREL..

1615 NOTRE DAME, MONTREAL
Spécialité de publications artistiques et littéraires.
Achat et vente de livres d'occasion.
Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.
Chirurgien
Dentiste.
1694 Notre-Dame
Ouvrage exclusif de première classe.
Dents extraites sans douleurs par un nouveau procédé. Les dentiers complétés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

BUARDERIE BOSTON

Travail fait à la main.
ALFRED LEFORT, propriétaire.
316 rue Cadieux
Téléphone 6969

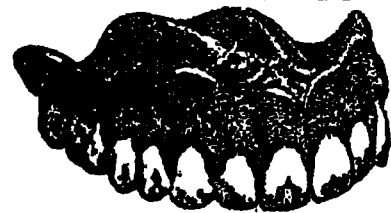
On va chercher le linge et on le livre à domicile, dans toutes les parties de la ville.
Aucun acide n'est employé.
Essayez mon établissement et je vous garantis satisfaction.

Le temps, c'est de l'argent...

Épargnez les deux, en achetant vos CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE

53 ST-LAURENT, coin VITRÉ
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE



A. DANAI, L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE
23 1/2 St-Laurent-Montreal

Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Électricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000
1 " " - - - - 400
1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

CHACUN SA BESOIN

Un commis-voyageur arrive devant un hôtel de campagne et, avisant un gamin qui joue dans les environs, lui demande de venir tenir son cheval. Le gamin s'avançant gauchement mais lentement, et demande :

—I n'ord-ti vot' joual ?
 —Non, il ne mord pas.
 —I s'mâte-ti ?
 —Mais non, il ne se mâte pas.
 —I rue-ti ?
 —Mais, non, il est très doux et très tranquille.
 —I s'jette-ti sus les autez jouaux ?
 —Encore une fois, je te répète qu'il est doux et tranquille,
 —Ben! alors, pourquoi que vous l'quenez pas tout seul ?

Le Centenaire du Chapeau de Castor

V'là, de Londres, qu'on nous informe Qu'on y verra fêter bientôt Le centenaire du chapeau haut

De forme.

Ça, c'est drôle, et tout plein d'humour, Le tuyau d'poêle est respectable, Albion aim' son inimitable

Contour.

Son noir brillant où l'on se mire Hypnotise Old England, oh! yes. Elle en coifferait tout exprès

Shakspeare.

Il convenait vraiment qu'il fût, Ce laid décalitre (sans blague), Avec son aspect plutôt vague

De fût,

La colonne, symbole unique, De ton goût, ce dernier abri, O pauvre vieux Léopold bri-

Tannique!



Nous donnons aujourd'hui le portrait du plus *blood* des restaurateurs de Montréal, monsieur Jos Poitras.

Vous le trouverez toujours au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

Il reçoit tous les jours des huîtres fraîches par expresse, et il donne un repas à 25 cts, menu complet, comme vous ne pouvez en trouver un meilleur dans tout le Canada.

DROLERIES

Dans un petit restaurant :
 Le Client.—Eh bien ! et mes pommes ? Voilà une heure que je les attends !

Le Garçon.—Voilà, monsieur, elles sautent !

Le Client.—Alors, faites-les sauter jusqu'ici...

Un musicomane enragé qui avait à son service un domestique râclant du violon, obligeait ce larbin à exécuter des duos avec lui :

—Mais tu es toujours en retard d'une mesure ! lui disait son maître exaspéré.

—Je vous suis, monsieur, c'est par respect.

Au théâtre :

LUI.—Cette comédie est invraisemblable :

ELLE.—Comment cela ?

LUI.—Six mois sont supposés s'être écoulés entre le premier acte et le deuxième, et ils ont encore la même cuisinière.

Vins et Liqueurs

Soleil ! divin soleil ! Poète incomparable ! Pourvoyeur des colliers ! Puissant fabricant Des raisins bleus et blancs qui rendent délectable La liqueur onahantée que produit ta chaudière !

C'est toi qui fait pousser les bouteilles poudreuse, Semblables à des tomes mis sur des rayons ; Collection complète d'œuvres délicieuses, Couvertes de poussière ou relisées en clayons.

Tu ne te bornes pas à faire le bon vin ; Tu veux que le liquide jaillissant de la treille Pour donner de l'esprit à tout le genre humain, Illustre encor celui qui le met en bouteille !

Car c'est un art, vraiment, de soigner et de vendre Tous ces vins délicats portant des noms pompeux, Il faut être poète et ne jamais s'attendre A recevoir d'autrui l'hommage glorieux.

Mais ce qu'il faut, surtout, c'est être en tout pareil A messieurs Dufresne, Mongenais, St-Charles, Qui mettent en flacon les rayons du soleil Dont le parfum supplée aux dinettes frugales !

257 RUE ST-LAURENT.

PRESENTS !

Pour le temps des fêtes tous les magasins font une toilette neuve et le CANARD qui va volontiers flâner sur la rue St-Laurent, est émerveillé chaque fois qu'il s'arrête devant les vitrines éblouissantes de M. T. A. Grothé.

Il y a là tout ce qui peut tenter les jolies femmes et même les hommes. Nulle part on ne trouve un étalage plus complet et plus varié de bijoux, d montres, pendules, bronzes, ornements en or et en argent, bagues, anneaux et bracelets de toutes sortes. Toute la gamme des pierres précieuses étincelle sous la lumière électrique. On y voit des bagues depuis \$1 00 jusqu'à \$450, c'est assez dire qu'il y en a pour toutes les bourses.

Mais quelque soit le prix que vous payez, soyez certains que c'est ce qu'il y a de mieux à Montréal, comme fini du travail, comme nouveauté des designs et comme qualité.

Ne manquez pas de faire une visite à ce célebre "Palais des Bijoux," Nos 95 et 95 1/2 rue St-Laurent.

PARO STANLEY

LES FAMEUX NOMS TELEGRAPH TELEPHONE TIGER

sont synonymes des meilleurs allumettes fabriquées. **DEMANDEZ LES...**

ALLUMETTES E. B. EDDY

Société Nationale de Sculpture

(A responsabilité limitée) Société établie dans le but d'encourager et d'aider les arts de la Sculpture, de l'Architecture et de la Littérature.

Incorporée par lettres patentes, le 18 juin 1895 **Fonds capital, \$50,000**

Distribution Hebdomadaire tous les Mercredis

NOUVEAUX PRIX VALEUR DES OBJETS D'ARTS

Un lot	\$1,500	\$1,500
" "	500	500
" "	250	250
" "	100	100
2 "	50	100
6 "	25	150
10 "	10	100
30 "	5	150
100 "	2	200
300 "	1	200

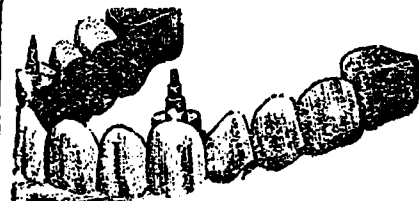
LOTS APPROXIMATIFS \$3,350

100 lots du 1er gros lot	1.00	100
100 " 2me "	1.00	100
100 " 3me "	1.00	100
100 " 4me "	1.00	100
999 " "	1.00	999
999 " "	1.00	999
		2 398

Montant total - \$5 740

Prix du Billet, 10c. 11 Billets, \$1.00
 100 Billets, \$8.00

La SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE
 J. Ed. Clément, Sec-Gérant
 104 St-Laurent, Montreal
 BOITE DE POSTE 1025



S.A. BROUSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

VIN MARIANI

"MARIANI WINE"

LE TONIQUE FRANÇAIS IDEAL

Pour le... **CORPS et le CERVEAU**
 Il Fortifie, Nourit, Rafraîchit le **SYSTÈME ENTIER**
"Le seul Tonique qui n'échauffe pas"

Professeur Chas. Fauvel, M.D. Paris, France.

Recommandé par les Médecins, le Clergé et la Presse, et en usage dans les hôpitaux et les institutions religieuses.

Vendu par les pharmaciens et les épiciers.

Gare aux imitations !



DEMANDEZ CETTE BOUTEILLE

LAWRENCE A. WILSON & CIE

MONTRÉAL

Seuls agents au Canada pour le Champagne Sec, Gold Lack, Old Empire Rye Whisky.

Defiant toute Concurrence !



Ameublement de Salon, depuis \$18 00 à \$250.00
 do de Chambre, depuis..... 7 50 à 300.00
 do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

... 1551 STE-CATHERINE

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et sûrement